

LE DANGER D'ETRE EN RETARD

Des mutualistes sont portés à croire qu'être en retard de quelques jours pour payer leurs contributions n'a pas grand importance. C'est une erreur, cependant. Un confrère rapporte une décision de la Cour d'Appel du Kansas, à ce sujet, qui se lit comme suit: Un membre suspendu pour n'avoir pas payé sa contribution, mourut dans les trois jours de l'échéance. Les bénéficiaires intentèrent un procès, prétendant que c'était la coutume d'accepter le paiement de contributions, après que celles-ci étaient devenues exigibles, sans enregistrer de suspension.

La Cour a décidé en faveur de la société, s'en rapportant à ses statuts concernant les suspensions. Elle décida, en outre, qu'aucune succursale ni aucun officier d'icelle, n'avait le pouvoir en vertu de la coutume, directement ou indirectement, ou d'aucune façon que ce soit, d'agir en contrevention avec les dispositions positives de l'association. Ainsi, un membre n'a pas d'assurance en vigueur, et agit absolument à ses propres risques, si la contribution n'est pas payée au dernier jour du mois qu'elle devient due.—Echange.

LA FEMME QUI PLAÎT

Petites règles pour se faire aimer beaucoup.

Voulez-vous — à bien peu de frais, véritablement — être considérée dans le monde comme une femme aimable? suivez ces petits conseils.

Choisissez toujours le sujet de conversation qui peut être le plus agréable aux autres. Ne parlez ni de vos espérances, ni de vos faits et gestes, ni de vos inquiétudes, ni de votre santé. Ne consultez pas votre agrément, votre convenance, n'ayez en vue que ceux des gens avec lesquels vous vous trouvez. Ayez le respect absolu de leurs sentiments. Si vous ne les connaissez pas, ne parlez pas à l'aventure de ceci ou de cela. Ou, si vous voyez que ce que vous dites a l'air de blesser quelqu'un, changez tout de suite de sujet, aussi habilement que faire se pourra.

Ne formulez jamais telles quelles les réflexions qui vous viennent à l'esprit, sans estomper, adoucir. Par exemple, ne dites pas à une grosse dame que vous n'aimez que les femmes sveltes. Ne faites aucune plaisanterie sur telle disgrâce physique, telle singularité dont peuvent souffrir les

gens présents chez soi et même en l'absence de ces affligés; ça moquerie, toujours blâmable, est encore plus répréhensible quand elle raille un malheur.

Ne parlez pas continuellement. S'il se produit une pause, une accalmie, ne croyez pas de votre devoir de rompre le silence, comme si vous craigniez qu'on ne perdît un temps précieux, et à moins que vous ne soyez la maîtresse de maison.

N'interrompez pas celui qui parle, alors même que vous croiriez avoir à placer une remarque juste, ou parce que vous trouvez que ce qu'on raconte n'est pas intéressant, et que vous voudriez introduire un sujet "plus palpitant". Attendez votre tour.

Ecoutez avec patience la même histoire entendue dix fois.

Dites ce que vous avez à dire, le plus agréablement possible, mais avec simplicité.

Formulez le moins possible d'opinions; si vous voulez pourtant émettre votre avis dans une vue bienveillante ou bienfaisante, tâchez de l'avoir bien certain, de le tenir bien en main, car un interlocuteur agressif fait perdre tous les moyens à une personne timide ou qui se laisse facilement démonter, troubler.

LAUREATS DU CONCOURS SEPTEMBRE-DECEMBRE 1909.



M. L. A. D. Gauthier, S.-F. Cercle St-Guillaume, No 59. J. E. Fondeau, S.-F., Cercle Champlain, No 128. M. L. A. Lavallée, P. G. Prés. Cercle St-Jacques, No 13. A. Lagueux, Ex-Trés., Cercle St-Stanislas d'Ascot, No 200. Lucien Quesnel, Per., B. P. Cheneville, No 7. A. Dumesnil, S.-F. et T., Cercle St-Ignace, No 33. A. H. Denis, Méd.-Ex., Cercle Papineau, No 177. G. Gélinas, Sb. P. G., Cercle St-Paul de Grand Mère No 105. J. B. Morin, S.-F. et T., Cercle St-Stanislas d'Ascot, No 200. Arth. Dufresne, Prés., Cercle Brucherie, No 135. Paul Rolland, S.-F., Cercle Caillères, No 274.

L'IDEE D'UN FOU RAISONNABLE

Si l'on croit les vieilles histoires qui ne sont pas invariablement de vieilles légendes, il n'était pas toujours très facile de trouver un mari sortable, même d'un certain âge, il y a une centaine d'années. Que ce soit une faible consolation pour les pauvres demoiselles d'aujourd'hui qu'épouvante déjà le bonnet de sainte Catherine.

Dans la vieille Angleterre, au commencement du dernier siècle, un certain James Hodgson s'avisa un jour qu'étant veuf et grisonnant, mais très bien renté, il était un sot de passer ses derniers beaux jours dans la seule compagnie d'une vieille gouvernante dont le caractère fa-

cheux était connu de tout le comté. Il se dit donc: "Je tenterai le sort une seconde fois, je reprendrai femme." Oui, mais quelle femme prendre? Si un tel choix est toujours délicat, c'est surtout quand on a de la neige aux tempes et des piles d'écus dans sa caisse. Notre homme ne s'embarrassa pas pour si peu et, pensant avec quelques autres philosophes que la bonne chère est une chose inestimable, il fit hautement proclamer qu'il accorderait sa main et son coeur par surcroît à la jeune personne qui saurait préparer avec le plus de finesse trois de ses mets favoris. Evidemment, le jury de respectables dames désignées ad hoc donnerait peut-être le prix à une beauté moyenne, mais notre fou raisonnable pensa évidemment que le talent d'une

habile confectionneuse de turtle soups et de puddings valait tous les beaux yeux du monde, — et le concours eut lieu.

Onze concurrents d'âges variés avaient, sans la moindre hésitation, relevé le gant et subirent les trois épreuves imposées... Seulement — et c'est là que notre histoire atteint un assez haut comique — la gouvernante, la nerveuse, l'irascible gouvernante de M. Hodgson était parvenue à se glisser parmi les candidates et....ce fut elle qui obtint le prix!...

Quelques jours après, stoïque et souriant même à la fatalité, notre philosophe donnait un bel exemple de probité et conduisait à l'autel la personne mûre dont il avait si imprudemment voulu secouer le joug!